

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur le front nord; les Allemands songeraient au recul. — Les pertes ennemies sur l'Yser. — Le mauvais temps arrête les opérations. — Dans les Dardanelles. — Sur le front Russe. — Les regrets de la Grèce. — L'évolution Bulgare. — L'intervention italienne. — L'avertissement des « brutes ».

Un grand journal anglais, le Daily News, se dit en mesure d'affirmer que les Allemands songent très sérieusement à opérer un recul sur une ligne qui s'appuierait sur Bruges, Gand et Courtrai.

Les Barbares estiment que leur position ne sera plus longtemps tenable sur l'Yser... et ils prennent leurs précautions!

Voilà donc le résultat le plus clair de leur seconde, et violente offensive sur le front d'Ypres à Dixmude!

On sait que nos ennemis, s'aidant de gaz asphyxiants, avaient fait un effort sérieux pour passer le canal et s'ouvrir la route de Calais.

Les moyens déployés qu'ils avaient employés facilitèrent tout d'abord des progrès vers Hel-Sas. Mais les alliés, ayant muni nos soldats de masques protecteurs, contre-attaquèrent et reprirent peu à peu tout le terrain cédé.

L'ennemi, menacé d'être cerné, dut abandonner les dernières positions qu'il occupait sur la rive gauche du canal. De telle sorte que, par ce recul, les Allemands perdent le dernier avantage qu'ils devaient à l'emploi des gaz asphyxiants. Ils doivent, DÉFINITIVEMENT, renoncer à passer l'Yser... c'est-à-dire renoncer à Dunkerque et à Calais!

Le correspondant du journal hollandais, le Telegraaf, affirme que, pour ce résultat négatif, les Allemands ont sacrifié un nombre d'hommes qu'on ne pourra jamais connaître exactement, mais qui est excessivement élevé.

Contraints de reculer en Belgique; repoussés par les Anglais au sud-ouest de Lille; refoulés par nos vaillants soldats au nord d'Arras, il est bien possible, comme l'affirme le Daily News, que les Allemands ne se sentent plus en sécurité sur le front actuel et que, pour ne pas voir leur ligne enfoncée, ils songent sérieusement à un recul volontaire sur une deuxième ligne qui s'appuierait sur des positions très fortifiées en Belgique.

Un avenir prochain nous fera sur ce que cette information a de fondé. L'envoyé militaire du Times, qui a suivi les dernières opérations dans le nord, déclare, du reste, que les alliés tiennent toutes les hauteurs qui dominent Lens, Lille et Douai.

« Un danger imminent, écrit-il, menace un important contingent ennemi qui se trouve dans cette région et l'on s'attend, à toute heure, à l'évacuation de Lens. »

D'autre part, le correspondant du Daily Telegraph affirme que « selon les chiffres officiels allemands, arrivant par la Hollande », nos ennemis ont perdu, dans la bataille d'Ypres, plus de 150 MILLE hommes et d'innombrables pièces d'artillerie.

La situation des alliés, sur tout le secteur nord, est donc excellente à tous les points de vue. Mais le temps exécrable de ces derniers jours a presque arrêté les opérations.

Aujourd'hui, le soleil nous revient; les alliés ont pu reprendre leur position victorieuse sur tout le front d'Arras à la mer.

« Les nouvelles des Dardanelles sont excellentes. La résistance des Turcs

dans la presqu'île de Gallipoli est sérieuse, mais le corps expéditionnaire gagne tous les jours du terrain et on espère, avant peu, pouvoir détruire les positions fortifiées du goulet.

Ce jour-là, l'œuvre sera aux trois quarts accomplie.

On a vu par nos dernières dépêches, hier soir, que nos alliés Russes accentuent leurs succès en Bukovine.

Tandis qu'appuyés sur la forteresse de Przemysl, les armées Russes peuvent maintenant opposer, à leur droite, une barrière infranchissable, — en attendant les renforts qui sont en route, — à leur gauche, ils poursuivent leur offensive contre les troupes autrichiennes qui s'étaient avancées jusqu'au Dniestr.

Il y a, de ce côté, une avance qui compense largement le recul de l'aile droite.

Il ne faut pas exagérer, du reste, l'importance des alternatives d'avance ou de recul qui se produisent dans cette région. Il faut attendre quelques jours pour pouvoir porter un jugement documenté sur les opérations qui se déroulent. Le colonel Feyler écrit avec juste raison, dans le Journal :

« Il ne faut jamais perdre de vue, en effet que l'échelle à laquelle on mesure le terrain est très différente en Occident et en Orient. Un déplacement des lignes de cent ou cent cinquante kilomètres serait, en France ou en Belgique, considérable, décisif; en Russie, il est simplement appréciable; l'optique n'est pas la même, et toute conclusion sur les événements, qu'ils paraissent favorables ou défavorables, exige une longue période d'observation avant d'être autorisée. »

Nous notions hier l'attitude de la presse grecque. Ces bons Hellènes regrettent l'abstention de la Grèce dans le conflit européen.

La décision de nos amis Italiens semble anéantir à jamais les espoirs que le grand homme d'Etat Venizelos avait fait entrevoir à ses compatriotes, si son pays avait eu la sagesse de le suivre dans sa politique de grande envergure.

L'Embrós note avec mélancolie les « riches compensations qu'en cas de victoire l'Italie recevra certainement ».

La Patris, organe de M. Venizelos, parle du spectacle grandiose et édifiant que donne l'Italie aux peuples qui ont des intérêts nationaux et des vues analogues à ceux de l'Italie :

« Le mouvement qui entraîne l'Italie et la Roumanie ressemble à une croisade des peuples latins en faveur de la politique que leur conscience nationale reconnaît comme la seule servant efficacement les intérêts des Etats et des peuples. C'est ce mouvement qu'une politique géniale avait prévu. Le peuple grec puise actuellement les enseignements politiques qui guideront, par-dessus toute autre volonté, son vote souverain. »

Tandis que le gouvernement actuel de la Grèce s'épuise en vaine diplomatie pour essayer de faire renaitre l'occasion perdue, les Hellènes peuvent mesurer ce que leur pays a perdu depuis la faute commise par le roi Constantin.

« Il pourrait perdre davantage, encore, écrit M. Clemenceau: voilà ce qu'il lui reste de chance. Qu'il aille chercher le grand Crétois, s'il veut sauver encore tout ce qu'il se peut du naufrage. Car il doit remarquer que les peuples des Balkans, naguère si attentifs aux paroles qui leur venaient d'Athènes, s'apprennent à faire leur destinée, avec ou sans la Grèce, selon qu'il pourra plaire au roi Constantin de décider. »

Si la Grèce paraît regretter amèrement la fausse manœuvre de son roi, la Bulgarie, éclairée par les événements, semble se rapprocher de la Triple-Entente.

Le président du Conseil Bulgare, M. Radoslawoff, interviewé par le Journal des Balkans, a déclaré que son gouvernement n'avait reçu aucune proposition de la part des alliés

— est-ce une invite? — et que la Bulgarie était absolument libre de ses actes. Elle conservera la neutralité jusqu'au bout... à moins qu'un nouveau groupement des puissances ne doive se former en Europe.

Et M. Radoslawoff a conclu : Une action armée de la Bulgarie, sur quelque terrain qu'elle se produise, ne cherchera jamais à contre-balancer l'action de la Roumanie. Au contraire, si la Roumanie mobilise, je ferai une déclaration officielle de sympathie neutralité pour la Roumanie, afin de prouver par des actes, et non par des paroles, nos sentiments d'amitié pour notre voisine du nord.

M. Radoslawoff est un... sage! Le navire austro-allemand fait eau de toutes parts et cet excellent ministre ne serait pas fâché de trouver, ailleurs, un refuge plus sûr!

Du côté Italien, nous approchons de l'heure suprême.

Le doute n'est plus possible : Du jour où l'Italie a refusé de faire la guerre avec ses anciens alliés contre nous, elle créait une situation qui devait la mener à faire la guerre contre eux et avec nous.

Elle se trouve aujourd'hui en face de cette alternative : ou bien renoncer à l'achèvement de son unité nationale par l'annexion des provinces italiennes qui sont au pouvoir de l'Autriche, ou bien contribuer à l'écrasement de cette Autriche dont la défaite est la condition indispensable à la réalisation de ses vœux.

Les neutralistes eux-mêmes ont renoncé à proposer à l'Italie l'abandon déshonorant de cet idéal pour lequel et par lequel elle a vécu.

A l'heure actuelle, l'Italie n'a pas d'autre moyen que la guerre pour réaliser son unité nationale.

Elle ne peut se contenter des offres de l'Autriche, il ne suffit pas d'obtenir des territoires, il faut aussi être assuré de les garder. Or, il n'y a qu'une seule hypothèse qui donne à cet égard toute garantie à l'Italie : c'est la défaite et l'impuissance consécutive des Empires germaniques.

Dans le cas contraire, elle sait bien qu'elle serait livrée à leurs rancunes, à leur vengeance et que l'Autriche ne manquerait pas d'en profiter pour prendre en toute sécurité sa revanche de Magenta et de Solferino. Que ferait donc l'Italie en restant aujourd'hui dans la paix? Elle se préparerait pour demain une guerre où elle serait certaine d'être écrasée...

C'est pourquoi nous avions, dès le premier jour, exprimé l'avis que la démission du cabinet Salandra, — même si cette démission avait été maintenue — ne pouvait pas modifier la direction de la politique italienne.

Le peuple entier s'est ébranlé pour achever l'œuvre des ancêtres.

Devant l'indignation soulevée dans le monde entier par le crime des sous-marins allemands torpillant le Lusitania; devant l'unanimité de réprobation de la presse des pays neutres; on pouvait penser que les Allemands comprendraient, non l'horreur de ce crime, — la mentalité des Boches ne s'élève pas jusque-là! — mais qu'ils se rendraient compte enfin que leur intérêt était de mettre fin aux actes infâmes des pirates naufrageurs.

C'était une profonde erreur. La Gazette de Cologne nous donne l'avertissement suprême. Ecoutez :

« Maintenant, les neutres sont avertis. Ils ont vu tout le sérieux de notre guerre de sous-marins, et peuvent ne plus se comporter avec la même légèreté. Car d'autres transatlantiques anglais auront le sort de la Lusitania. Les insultes de la presse neutre ne sont que l'expression d'une naïveté inconsciente du sérieux de la situation. »

La Kultur allemande qui s'étale avec cynisme dans les lignes révoltantes qu'on vient de lire restera incomprise du monde entier!...

Quot'il en soit, il est infiniment probable, après la menace de la Gazette de Cologne, que Berlin refusera de donner satisfaction à la Note du Président Wilson.

De cela nous nous réjouissons grandement. Les Etats-Unis pourront, par ce refus, juger de l'insupportable férocité des Barbares allemands et ils seront amenés à se joindre aux alliés pour les aider à anéantir un empire qui constitue pour l'humanité le plus grand danger qui ait jamais existé.

Comme l'écrivait le Temps, il y a quelques jours : « L'Allemagne et ses complices apparaissent de plus en plus comme les ennemis de toutes

les nations. Les Etats-Unis eux-mêmes en ont fait l'expérience et fatalement les nations qui veulent vivre doivent se liquer contre la monstrueuse entreprise germanique d'asservissement et de massacre. »

A. C.

La contribution canadienne

Le chiffre total des pertes canadiennes en Belgique est donné mercredi officiellement comme suit : 680 tués, 3212 blessés, 900 disparus.

Le 57^e bataillon de Québec, pour le quatrième contingent canadien, a ses engagements presque au complet; ce sera le quatrième bataillon levé dans la province française.

Les Allemands cherchent une autre nouvelle ligne de défense

Suivant le correspondant des Daily News à la frontière belge, les Allemands se préparent à s'établir sur une nouvelle ligne de défense si la vigoureuse offensive des alliés continue. Cette ligne partant de Bruges passerait par Gand et Courtrai; l'ennemi conserverait Zeebrugge comme base pour ses opérations navales. Un important triangle défensif serait établi dont la base serait une ligne passant par Antoing, Courtrai et Tournai et dont Lille serait le sommet. Douze nouveaux gros canons ont été installés à un mille à l'ouest de Courtrai.

Les boches bluffent toujours!

Suivant les déclarations d'un diplomate neutre, des renseignements de source autorisée, parvenus dans la soirée, de Berlin, disent que la chancellerie allemande a perdu tout espoir de maintenir l'Italie dans sa neutralité. Comme consolation, on déclare, à Berlin, disposer de deux millions et demi de forces de réserve austro-allemandes qui s'abattront sur l'Italie.

Notre offensive en Alsace

La canonnade a été de nouveau entendue dimanche dans la direction des Vosges. Les Français ont de nouveau pris l'offensive et attaqué violemment les positions allemandes.

Vers le soir, le canon s'est encore fait entendre, et les projecteurs jetaient leurs rayons jusque sur Bâle à la recherche des avions alliés; ceux-ci ont apparu à plusieurs reprises ces jours derniers et ont causé des des dégâts matériels importants.

A Munster, un avion français a jeté cinq bombes, dont deux ont éclaté en pleine ville, tuant un homme et blessant quelques personnes. D'autres avions français sont restés fréquemment signalés dans les vallées de Largue et d'Ill.

AU CAUCASE

Une escadrille de 5 avions a fait une reconnaissance au-dessus d'Altkirch et dans la direction de Mulhouse. Une autre escadrille, dans la basse Alsace, essuya un feu violent. D'autre part, une escadrille de cinq aviateurs a de nouveau survolé Colmar, dimanche soir, sans jeter de bombes.

Pour avoir pris Garros

La compagnie du landsturm allemand qui réussit à s'emparer de l'aviateur Garros a reçu une récompense de 100 marks.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

Dans la région de Chavli, nous continuons à serrer de près avec succès les Allemands.

Dans la région entre le Nièmen et le chemin de fer de Terjibolovo, nos

troupes avant pris l'offensive sont aux prises avec l'ennemi dans le secteur compris entre Opatoff sur la rive gauche de la Vistule et tout le front galicien jusqu'aux environs de Kolomea.

Le 16, de grandes masses de troupes ennemies ont attaqué nos positions en portant leur principal effort dans la région nord et sud de Przemysl.

Sur la rive gauche de la Vistule, non seulement nous avons repoussé les attaques furieuses de l'ennemi, mais, prenant l'offensive, nous avons fait environ 3.000 prisonniers et nous nous sommes emparés de plusieurs canons et d'un certain nombre de mitrailleuses.

Près de Jaroslaw, sous le feu très puissant de notre artillerie, les Allemands, sans tenir compte de leurs pertes innombrables, cherchent à se consolider sur la rive droite du San, où dans le cours de la journée, nous avons abattu plusieurs de leurs avions et avions qui rectifiaient le feu des nombreuses batteries ennemies.

Sous Przemysl, le feu de l'artillerie est intense et l'ennemi bombarde les forts de l'Ouest entre Przemysl et le marais formé par le Dniestr. Les masses ennemies qui nous ont attaqué sont parvenues en maints endroits, jusqu'aux barrières de fil de fer de notre défense. Elles ont été dispersées par notre feu. Cependant, au prix d'énormes sacrifices, l'ennemi a réussi à s'emparer de tranchées occupées par deux de nos bataillons.

Les attaques de l'ennemi dans les régions de Drohobycz, Stryj, Bolechov, Dolina, Delatyn et Kolomea ont été prononcées avec une extrême énergie, mais elles sont restées partout stériles. Les pertes générales de l'ennemi sont évaluées à plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

BRUTES!

(Communiqué de la direction centrale de l'état-major)

D'après le rapport d'un officier du quartier général de l'armée, on amena le 14 mai à l'ambulance de la Croix-Rouge de Moscou, le fantassin Basile Wodianoi qui, pendant une reconnaissance qu'il effectuait le 10 mai dans les bois près de Schawli fut saisi par une patrouille allemande.

Le sous-officier allemand ordonna à ses hommes de tenir Wodianoi par les bras et lui coupa de ses propres mains une partie des oreilles et la moitié de la langue, parce qu'il avait refusé de lui fournir des renseignements sur la composition des troupes russes.

Le chef d'état-major des armées du sud-ouest dans son rapport, dit que le 12 mai, comme un régiment de cosaques du Don combattait près du village, un officier de ce régiment nommé Apanasoff qui était légèrement blessé, fit une chute de cheval. Des hommes du 2^e tyroliens se jetèrent sur lui et lui coupèrent les bras et les jambes.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase)

Nous avons repoussé la tentative des Turcs d'arrêter notre offensive dans la région montagneuse de Kysildach.

Le tsar sur le front

On mande de Tsarskoïe-Selo, que le tsar est parti pour le front de l'armée.

Une note de la Roumanie à l'Autriche

Le correspondant roumain d'un journal viennois apprend de source très sûre que la Roumanie présentera une Note au gouvernement autrichien au sujet de la Transylvanie et de la Bukovine. Elle demandera en même temps à l'Autriche

de retirer ses troupes de la frontière. Cette Note serait remise à Vienne le 23 mai.

La Roumanie suivra l'Italie

M. Bratiano a eu un long entretien avec le ministre d'Italie. Le comte Czernin, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a été reçu par le roi, puis il a eu un entretien d'une heure avec le ministre des affaires étrangères.

M. Bratiano aurait dit au comte Czernin, que la Roumanie éprouverait de grande difficultés à maintenir sa neutralité.

Dans les Dardanelles

Un télégramme de Moudros dit que des combats acharnés se sont livrés pendant toute la journée de samedi sur la hauteur de Krithia. La bataille s'est également poursuivie mais avec moins de violence, sur les autres points du front.

Le tir des batteries françaises de 75 donne, paraît-il, des résultats admirables et a brisé net les plus furieuses contre-attaques tentées par les Turcs. Contrairement aux assertions des communiqués officiels turcs, aucun soldat musulman appartenant aux troupes alliées n'a fait défection; Africains et Hindous combattent au contraire avec le plus héroïque courage aux côtés de leurs camarades européens. Les forts de Kilid-Bahr et de Timenlik, bien que très endommagés par le feu des escadres, continuent à tirer faiblement.

Combats violents dans la Presqu'île

Selon des informations venues de Mytilène, des combats violents, auxquels participe la flotte alliée, continuent, dans la presqu'île de Gallipoli. Les alliés ont progressé.

EN ITALIE

L'enthousiasme populaire

Des manifestations sont signalées dans un grand nombre de villes de province. Partout elles ont un caractère interventionniste très prononcé. Les hommes rappelés sous les drapeaux et les troupes qui partent sont acclamés.

La majorité des députés est favorable à l'intervention

Trois cents députés se trouvant à Rome ont déclaré qu'ils étaient tous favorables à l'entrée en campagne de l'Italie et qu'ils étaient décidés à appuyer le gouvernement dans son action.

La victoire certaine

L'amiral Bettolo, ancien chef d'état-major de la marine, connu jusqu'à ces derniers jours pour ses opinions neutralistes, a dit aujourd'hui à un journaliste qui l'interrogeait : « La devise de tous, en ce moment, doit être : Avec la patrie et pour la patrie ! Laissez-moi vous le dire : J'ai la certitude absolue de la victoire. »

Les mauvais patriotes s'enfuient

Le leader du centre allemand, M. Erzberger qui, après la démonstration hostile de la foule, s'était réfugié au Vatican, vient de quitter précipitamment Rome en cachette. Le supérieur des Bénédictins, le père Steinhart, est parti la semaine dernière. Le général des jésuites, le père Ledochowski, a quitté Rome se dirigeant sur l'Allemagne.

La décision est proche

D'après un télégramme de Rome, des événements sensationnels se raient imminents et le problème italien pourrait bien se résoudre dans les vingt-quatre heures sans que l'initiative en vienne de la part du ministère Salandra.

Le correspondant du « Temps » à Rome télégraphie :

« Le 20 mai, selon tous les indices, le Rubicon sera franchi. »

M. Albert Thomas est nommé sous-secrétaire d'Etat à la guerre

M. Albert Thomas, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, il est placé en cette qualité à la tête de la troisième direction du ministère de la guerre (artillerie et équipages militaires).

CHRONIQUE LOCALE BONS INDICES

Dans le camp de concentration où ils sont enfermés, les prisonniers boches conservaient, parce que sans nouvelles, une grande confiance dans la victoire du Kaiser.

Ils avaient été tellement saturés de belles paroles de la part des chefs, on les avait si habitués à entendre parler que de « l'Allemagne au-dessus de tout » qu'ils ne pouvaient pas s'imaginer que les Alliés pussent remporter des victoires.

Mais depuis, les vilains bougres ont appris la vérité : celle-ci leur a été communiquée par les autres Kamarades qui venaient, prisonniers également, les rejoindre dans les camps.

Alors c'était du désespoir, de la colère, de l'indignation : mais leur confiance était si grande qu'ils ne pouvaient accepter comme exacts les renseignements que les derniers venus leur apportaient.

Les informations nous apprennent, en effet, que dans le camp de Coetquidam (Rennes), les prisonniers ont mal reçu les nouveaux Kamarades qui affirmaient que tout n'allait pas pour le mieux dans l'armée et dans le pays boches.

Et les informations ajoutent que de nombreuses discussions éclatèrent, qui ne tardèrent pas à dégénérer en pugilat, au cours duquel de nombreux prisonniers furent mis à mal. Et cependant, les nouveaux venus n'avaient dit que la vérité : c'était le résultat même de ce qu'ils avaient vu et constaté, puisqu'aussi bien, les chefs des soudards commencent à prendre les mesures les plus extrêmes en prévision d'un départ prochain des régions qu'ils occupent encore.

Un bon indice de la fuite qu'ils préparent, nous le trouvons dans une information où l'on constate en même temps et la frousse qui tenaille à cette heure les sauvages teutons et la rage de destruction qui les anime.

Les Allemands qui avaient fait ensemencer les champs dans le Noyonnais et le Laonnais en vue d'une récolte qu'ils espéraient cueillir, donnent l'ordre de retourner le sol et de détruire le blé en herbe. C'est évidemment parce qu'ils savent qu'ils n'occuperont plus le nord de la France en automne.

Cela montre bien que les hordes sont fixées sur le sort qui les attend.

Ils ne pourront pas récolter, ils détruisent ; et déjà, à mesure qu'ils se retirent des villages, les communi- qués disaient tout récemment que ces villages étaient incendiés.

Les Barbares ne veulent pas perdre leur triste réputation ; ils accomplissent jusqu'au bout leur œuvre de banditisme.

Mais tout cela est le bon indice qu'ils ne se sentent plus les maîtres de l'heure, indice que viennent corroborer, tous les jours, les déclarations des nombreux prisonniers boches qui donnent à leurs Kamarades eux-mêmes des preuves non équivoques de lassitude, de découragement.

L. B.

Croquis de tranchée

Voyez-vous ce gros territorial, là-bas, avec sa bouffarde de zouave ? Regardez-le encore : il est pareil au vieux Zeus assembleur de nuées. La fumée l'enveloppe et le sauve. Voyez comme il la choisit, comme il la file, comme il la gonfle en ballon, comme il la tourne en couronne... Eh bien ! c'est le vice-président, le secrétaire ou le trésorier d'une ligue contre l'abus du tabac. Parfaitement. Quelques jours de tranchée l'ont converti : la tranchée est la mère de tous les vices.

Quand il est arrivé au milieu de nous, frais comme un bébé, il a aussitôt commencé son prêche : « La ni-

cotine, mes amis, est un pur poison, elle irrite la bouche, carie les dents, délabre l'estomac, attente à la mémoire et cause cent autres maux. Bannissez-la. Maudite soit l'herbe à la reine. Faire de la fumée est vice de sauvage — c'est regresser, se ravalier au niveau du Boche. « Les Autrichiens ont voulu du tabac » sonnent nos clairons ? qu'on leur en donne, mais, pour votre part, n'en usez pas !... »

Il parlait avec aisance et conviction, contait bien l'anecdote médicale où quelque enragé fumeur finissait toujours dans l'amnésie, l'hébété-tude ou le cancer. Les obus, les shrapnells crépitaient contre les paraboles lui tenaient lieu d'applaudissements. Cinquante pipes ou cigarets l'écoutaient avec reconnaissance : vous n'imaginez pas comme on s'en- nueie parfois dans la tranchée. Virent par surcroît des heures plates, mornes où chacun restait au fond de son trou comme un escargot dans sa coquille. Les Boches, toute fusillade cessante, aménageaient leurs fossés, s'enracinaient un peu plus. Nous avions pour consigne d'attendre leur bon plaisir. Parfois on lançait un vieux bidon vers leurs lignes, on élevait un képi au bout d'un sabre : pan ! pan ! mais on se lasse des jeux les plus spirituels. Notre homme bâillait comme les autres, davantage même, car il n'avait rien au bec.

Insidieux, tentateur, diabolique, un camarade lui présente une cigarette. « Allons ! pour une ! On est en guerre, bon Dieu ! Ça n'empêche pas les sentiments : après la victoire, on reprendra la règle et le zèle. » Mon vice-président, trésorier ou secrétaire essaie, à la fin, du caporal *supérieur* — il faut au moins ça pour un personnage — et trouve le péché à son gré. Le sergent, le lendemain, lui offre un cigare : on ne refuse pas à un gradé. Au surplus, il est entendu que c'est comme certaines nominations de sous-préfets — pour la durée de la guerre. Cependant lorsque, à la suite d'un envoi de Cahors on eut distribué à tous les « poilus » du tabac et des pipes, notre homme ayant été par la malice des choses le premier servi, se mit à fumer comme un suisse. Il ne déboussa plus. Ah ! la pipe, camarades ! Cela passait en délices la cigarette et le demi-londré. Il n'arrêta de « tirer » que pour faire du lyrisme — autre fumée.

A présent, il faut le surveiller. Dans les manœuvres de nuit, sa bouffarde qu'il n'éteint plus, menace de déceler le secret des mouvements. C'est d'ailleurs un brave et qui s'est déjà signalé. Il convient, toutefois, que vous sachiez son dernier mot. Vous n'ignorez pas que dans les paquets d'effets ou de tabac qui nous parviennent, les dames ont la gentille pensée de glisser un souvenir : lettre, photographie, médaille, fleur de la saison — voire une feuille de laurier. Nous ne sommes pas insensibles à ces attentions délicates. Chacun à haute voix accuse la surprise : on commente, on s'égaie, on s'attendrit aussi. Seul X... ne sourit pas : ce serait perdre une bouffée. Ce converti est un fanatique. Il pestait — il empestait. Une feuille, une fleur, cependant, lui gâtent l'arôme divin du « caporal ». L'odeur du laurier, parait-il, est particulièrement désagréable. Si vous rapportez ces propos aux dames de Cahors, dites-leur gentiment de ne pas glisser de fleurs dans nos paquets de tabac. Leurs photos, leurs lettres, c'est pain bénit — pour le laurier, ici, on s'en charge.

L. L.

Mutation

M. Dizot, lieutenant-colonel au 7^e, passe au 207^e.

Mort d'un ancien Préfet du Lot

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Henri Arnaud. M. Arnaud fut préfet du Lot du 24 mai 1889 au 16 novembre 1895. Ce fut un excellent administrateur, très estimé de tous ceux qui l'ont approché.

Il avait laissé dans notre ville et dans notre département de réels souvenirs et de vives sympathies.

Nous saluons sa mémoire et nous prions son fils sous-préfet, et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Ne désespérez pas

Nous recevons la lettre suivante au sujet de soldats qui, disparus, n'avaient pas donné de nouvelles jusqu'à ce jour :

Mme Vve Cayssalie, épouse Oubrière, habitant au village de Moulleou, qui était sans nouvelles de son fils, le soldat Cayssalie Firmin, professeur dans une Institution en Belgique.

Ce dernier lui écrivait lorsque la guerre éclata qu'il allait comme volontaire se battre à côté de nos amis les Belges.

Depuis, Mme Oubrière était sans nouvelles de son fils, le croyant mort, lorsque dernièrement deux lettres lui parvenaient successivement : l'une lui était adressée par M. Guillaud, escompteur à Taillebourg (Charente-inférieure) et l'autre par Mme J. Ri-

chard, 20, rue Fondaudège à Bordeaux.

Ces derniers ayant eu leurs fils blessés et faits prisonniers en Belgique, auraient eu les soins de Cayssalie qui se dévoua à leur personne ; car lui aussi, prisonnier, était employé dans un hôpital comme infirmier.

Ne pouvant faire parvenir des nouvelles à sa mère, il chargea les soldats Guillaud et Richard d'écrire à leurs parents, pour que ces derniers puissent écrire à leur tour à sa mère que son fils était encore en vie. Ces deux lettres, parvenues à sa mère, datées du 11 mai, remercient Cayssalie des bons soins qu'il leur avait prodigués.

On peut juger de la joie qu'a éprouvée Mme Oubrière en apprenant que son fils était en bonne santé.

Association amicale des Instituteurs du Lot

Au nom de la Fédération Nationale, le Bureau de l'Amicale du Lot, invite tous les membres de l'association à collaborer étroitement à l'œuvre de « La Journée française ».

Le Secrétaire,
L. SAINT-MARTY

Les nouvelles

visites médicales

Conformément aux dispositions de la loi du 6 avril 1915, les hommes réformés entre le 2 août et le 31 décembre 1914 doivent subir une nouvelle visite médicale. Dans le même esprit et pour des motifs identiques, le ministre de la guerre vient de décider d'appliquer les mêmes dispositions à tous les hommes qui pendant la même période, ont été versés du service armé dans le service auxiliaire et qui, depuis cette affectation, n'auraient fait l'objet d'aucun examen médical nouveau.

Cette visite sera effectuée par la commission des trois médecins instituée par la circulaire du 14 novembre 1914 et les hommes jugés aptes au service armé seront déferés à la commission de réforme qui statuera.

Toutefois, les hommes qui ont déjà subi, postérieurement à la décision les versant dans le service auxiliaire, la visite prescrite par le décret du 26 septembre 1914 ou celle prévue par les instructions des 14 novembre et 4 décembre ne seront pas soumis à un nouvel examen.

Ajoutons que les hommes qui auront à se déplacer pour cette visite médicale seront indemnisés de leurs frais de déplacement dans les conditions ordinaires.

Avis aux réfugiés

« En vue de faire connaître les dispositions de la Loi récente sur la protection des propriétaires de valeurs mobilières déposés par suite de faits de guerre à tous les intéressés, et notamment aux réfugiés de l'Est, dont les titres de rente, actions et obligations de toute nature, ont été volés, perdus ou détruits, l'Office Economique de Meurthe-et-Moselle, près la Chambre de Commerce de Nancy, publie, en une petite brochure, facile à consulter, le texte intégral de cette loi.

Pour recevoir la brochure, écrite à la Chambre de Commerce de Nancy, 40, rue Gambetta, en donnant son adresse et en joignant à la lettre 0 fr. 20 par exemplaire pour les frais d'impression et d'envoi. »

La conférence de M. Wilmotte

Nous avons annoncé hier que la conférence tant attendue de M. A. Wilmotte, professeur aux Universités de Liège et de Bordeaux, actuellement professeur à la Sorbonne aura lieu lundi prochain au Théâtre Municipal à 8 h. 1/2 du soir.

L'éminent conférencier parlera de : *La Belgique héroïque*. L'une des plus talentueuses pensionnaires du Théâtre National de l'Odéon, Mlle Adrienne Beer récitera des œuvres de grands auteurs belges et français. Des vues de la Belgique dévastée seront produites en projection.

Notre sympathique député qui est un grand ami du conférencier présidera cette très intéressante réunion.

Brevet de capacité en 1915

Les examens pour le brevet de capacité en 1915 auront lieu aux dates ci-après dans le Lot.

Brevet élémentaire : 1^{re} session : 21 juin pour les aspirantes et le 28 juin pour les aspirants.

2^e session : 7 octobre pour les aspirantes et 4 octobre pour les aspirants.

Brevet supérieur : 1^{re} session : 5 juillet pour les aspirantes.

2^e session : 14 octobre pour les aspirantes et pour les aspirants.

Pour les victimes de la guerre

Les Ecoles primaires publiques de Cahors ont ouvert pour les soldats et les victimes de la guerre, des souscriptions et ont donné divers objets.

Jusqu'au 31 mars 1915, le total

des souscriptions s'est élevé à la somme de 1.570 francs.

Ecole de la rue du Lycée : 217 fr. 20 ; Ecole des Boulevards : 596 fr. ; de la rue Fénélon : 649 fr. 30 ; de St-Georges : 6 fr. 40 ; du vieux Palais : 45 fr. ; de Bégous : 27 fr. ; de Lacapelle : 3 fr. ; de St-Cirice : 19 francs ; de St-Henri : 7 fr. 10.

En outre, l'école des Boulevards a envoyé 72 paires de chaussettes, 14 chemises, 52 passe-montagnes, etc., etc.

L'école de la rue Fénélon, 8 chemises, 61 paires de chaussettes, 40 passe-montagnes, etc., etc.

L'école du vieux Palais, 65 chemises, 13 paires de chaussettes, 9 passe-montagnes, etc., etc.

L'école de St-Cirice, 48 chemises,

10 paires de chaussettes, 24 draps de lit, etc., etc.

L'école de St-Henri : 20 chemises, 15 paires de chaussettes, 12 passe-montagnes, etc., etc.

Félicitations et remerciements aux généreuses donatrices.

Lunan

Mort subite. — Le nommé Bonnefous Géraud, âgé de 67 ans, conseiller municipal à la Contie, vient de mourir presque subitement.

Nos condoléances à la famille.

Un beau coup de fusil. — Le 26 avril, le nommé Pezel François, traversant les fourrés de Laroque, commune de St-Félix se trouva tout à

coup en présence d'une laie qui menaçait de fondre sur lui. Le fauve s'étant retiré, il trouva dans la brousse cinq petits marçassins qu'il emporta dans sa blouse (opération dangereuse s'il en fût). Etant revenu sur les lieux avec son fusil, il put tirer sur l'animal qui, mortellement atteint, alla s'abattre à quelques centaines de mètres. Il pesait 100 kg. Les marçassins n'ont vécu ensuite que 7 à 8 jours. Les propriétaires de la contrée se félicitent de ce beau résultat, à cause des dégâts énormes que ces bêtes font à toutes les récoltes.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Après la Bataille

(Imité de Victor Hugo)

Maupère, ce Docteur au histouri si doux, Qui fut apprécié des malades surtout, Pour sa douceur de main et pour sa compétence, Aimait à s'assurer, parfois, si l'ordonnance Et les médicaments qu'alors il prescrivait, Etaient, à ses clients, servis comme il fallait. Puis, lorsqu'il ordonnait, enfin, un bon clystère, Il emmenait toujours un infirmier sévère, Rompu dans le métier, et sachant à souhait Donner au patient un lavement parfait, Ce lavement bénin, que maintenant l'on raille,

Et qui adoucissait le ventre et les entrailles... Or, un jour que l'infirmier penché se baissait Et que son instrument dans ses mains, il poussait Lentement, gravement, avec force, et sans aide, Dans le corps du client, le bienfaisant remède Qui devait pleinement adoucir les boyaux, L'Homme se releva en disant : « C'est trop chaud ! » Avec force soudain tout le bouillant liquide Poussé par le piston jaillit tel un bolide Et s'en fut s'écraser sur le plafond très bas ; Le jet fut si puissant que Maupère tomba, Et que l'infirmier fit quatre pas en arrière : « Donne-lui tout de même à boire, » dit Maupère.

Armand LAGASPIE.

Plus de courses en Angleterre

A la demande du Gouvernement, les courses de chevaux, en Angleterre, seront annulées à partir de la semaine prochaine.

CALME A LISBONNE

De Lisbonne : A la suite de la constitution du nouveau ministère, le Comité révolutionnaire a été dissous. Le calme est complet.

Grosse armée Russe de renfort EN ROUTE POUR LA GALICIE

On mande d'Insbruck : Une forte armée Russe, venant de Bessarabie, marche sur la Galicie centrale en repoussant les Autrichiens de Bukovine. Une nouvelle grande bataille est imminente sur le front Galicien.

Dans les Dardanelles

D'Athènes : La flotte alliée a bombardé hier, les positions Turques causant de très grosses pertes à l'ennemi.

PARIS-TELEGRAMMES.

En Italie, nous sommes à la veille de l'action. La Chambre qui se réunit en ce moment entend les résolutions définitives du gouvernement, dont la ratification par les députés ne fait aucun doute.

Ce soir, selon toutes probabilités, le Rubicon sera franchi. Toutes les mesures prises par les divers ambassadeurs indiquent que personne ne se fait plus la moindre illusion. A peine si un journal de Munich espère que le Parlement Italien se laissera intimider par le Chancelier... Les Italiens ont prouvé qu'ils ont assez de ces ambassadeurs qui ont la prétention outrecuidante de mener Victor-Emmanuel au doigt et à l'œil !...

En Russie, nos alliés ont constitué une grosse armée de renfort en Bessarabie. Cette armée traverse à l'heure actuelle la Galicie pour rejoindre les troupes qui résistent aux Allemands dans la région de Przemysl.

Une nouvelle grande bataille est imminente. Les Allemands ont chanté victoire trop vite !

Dans les Dardanelles, l'action se poursuit toujours avec succès. Les troupes ottomanes subissent de terribles pertes. Il est infiniment probable que les positions fortifiées qui défendent le goulet seront bientôt entre nos mains.

Il serait difficile de commenter les derniers communiqués.

Voilà le 4^e qui indique qu'aucun événement n'est signalé sur le front.

Il est invraisemblable de supposer que le calme règne de la Belgique à l'Alsace !...

Mais nous n'avons pas les moyens de percer le mystère qui enveloppe les opérations.

Il n'y a donc qu'à attendre avec patience les prochains communiqués.

Aussi bien l'intervention italienne va-t-elle sans doute brusquer les choses et activer l'offensive sur tous les fronts.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgement ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 15

EN ITALIE L'INTERVENTION IMMINENTE Les derniers préparatifs

On mande de Berne à la Gazette de Cologne : Les consuls généraux d'Allemagne et d'Autriche ont quitté Rome, hier, avec le personnel des consulats.

D'autre part, on télégraphie de Washington :

L'Italie et l'Autriche ont prié les Etats-Unis de se charger respectivement de leurs intérêts à Vienne et à Rome, en cas de rupture diplomatique.

Le gouvernement de Washington a donné des instructions dans ce sens à ses ambassadeurs.

L'Allemagne n'a pas demandé aux Etats-Unis de la représenter à Rome. C'est la Suisse qui serait chargée des intérêts allemands en Italie.

Le départ de l'ambassadeur autrichien

La Tribune de Genève déclare que le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche à Rome, aurait annoncé son arrivée à Vienne pour demain.

Des régiments partent pour la frontière

Un télégramme de Milan signale le départ de régiments Italiens pour la frontière orientale.

A Munich on espère encore !...

Les Dernières Nouvelles de Munich conservent l'espoir que les révélations du chancelier au Reichstag influenceront le parlement Italien.

LES ENROLEMENTS EN ANGLETERRE

De Londres : Les enrôlements volontaires dans l'armée anglaise sont acceptés jusqu'à 40 ans.

Un vapeur torpillé

La vapeur *Dimshies*, allant de Newcastle à Livourne, a été torpillé à 11 h. 1/2. L'équipage a été sauvé.